LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 9

LEYLA ET LE TABLEAU QUI NE RESTAIT JAMAIS DROIT !

L'IMMEUBLE CONTRE LA SYMÉTRIE



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 9

Leyla et le tableau qui ne restait jamais droit !

L'IMMEUBLE CONTRE LA SYMÉTRIE

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Deux millimètres



Leyla voulait accrocher un tableau.

C'était une illustration botanique paisible dans un cadre étroit en bois : une branche, trois fleurs, deux feuilles dessinées avec soin. Rien là-dedans ne réclamait une aventure.

Le mur libre du salon était assez large. Un clou s'y trouvait déjà. Leyla prit le cadre, l'accrocha et recula de trois pas.

Le tableau penchait.

Pas de manière évidente. Deux millimètres, peut-être. Le genre de défaut que les autres qualifiaient de « très bien comme ça » et que Leyla prenait précisément pour cette raison très au sérieux.

Elle rectifia le cadre vers la gauche. Recula. À présent, il penchait vers la droite.

Elle sortit un petit niveau à bulle de son nécessaire d'architecture et le posa sur le cadre.

La bulle se trouvait exactement au milieu.

Le tableau paraissait penché.

Leyla vérifia le niveau sur la table. Droit. Sur le rebord de la fenêtre. Presque droit. Sur le sol.

La bulle glissa jusqu'au bord.

Leyla regarda les lames du plancher. Puis le mur. Puis l'encadrement de la porte, qui sembla soudain se rejeter en arrière avec l'innocence d'un suspect pris sur le fait.

Elle posa les deux mains sur le cadre.

« Très bien, dit-elle. Alors nous allons faire cela sérieusement. »

Le bâtiment répondit par un léger craquement.

I. La première mesure

Leyla commença par le clou.

Il se trouvait douze centimètres à droite du centre du mur. Ce n'était pas un problème ; l'espace libre à côté de la bibliothèque était lui aussi asymétrique. Mais le clou pointait légèrement vers le haut tandis que l'enduit autour descendait.

Elle l'arracha, mesura de nouveau et en planta un second. Le cadre y pendait parfaitement à l'horizontale.

Il parut encore plus de travers.

Leyla marqua les coins au crayon. La ligne supérieure était droite. Au-dessus, le plafond descendait de presque un centimètre vers la droite. La plinthe remontait de six millimètres dans la même direction. Entre les deux, le tableau était correctement accroché et ressemblait donc au seul objet déraisonnable de la pièce.

Mira entra, le contempla et inclina la tête.

« De travers », dit-elle.

« Mathématiquement droit. »

Mira inclina la tête de l'autre côté. « Alors c'est la pièce qui penche. »

« Ce n'est pas une catégorie technique. »

« Peut-être que cela devrait en être une. »

Leyla nota les mesures dans son carnet. Le tableau resta au mur et l'observa à travers trois fleurs paisibles.

Mira alla jusqu'à la fenêtre et regarda depuis cet endroit. « Maintenant, il est droit. »

Leyla se plaça à côté d'elle. C'était vrai. Depuis la fenêtre, l'écart disparaissait. Deux pas vers le centre de la pièce, et il revenait.

Elle marqua les deux points de vue au sol avec de petits morceaux de papier. Sur l'un, elle écrivit droit, sur l'autre penché. Entre les deux se trouvait une zone dans laquelle le tableau prenait visiblement sa décision.

« Il lui faudrait peut-être un panneau indiquant où se placer », proposa Mira.

Leyla ne nota pas cette suggestion. Elle y réfléchit pourtant plus longtemps qu'elle ne voulut l'avouer par la suite.

II. L’encadrement de la porte



L’encadrement de la porte était la ligne verticale la plus évidente de la pièce. Leyla l’examina ensuite.

Elle tint un fil à plomb à côté. La ficelle était droite. L’encadrement ne l’était pas.

En haut, l’écart atteignait quatre millimètres ; en bas, neuf. Le côté gauche penchait vers l’intérieur, le droit vers l’extérieur. La porte elle-même fermait malgré tout parfaitement, mais seulement parce que son bord inférieur avait été découpé selon une légère courbe.

Pendant des années, Leyla avait pris cette courbe pour de l’usure. Elle y reconnaissait maintenant une négociation architecturale.

Lena passa avec du café. « Qu’est-ce que tu mesures ? »

« La résistance de la maison à la géométrie. »

Lena posa sa tasse et prit le niveau. Elle vérifia l'encadrement, le mur, le plafond et enfin la table.

« Rien ne correspond. »

« Merci. »

« Ce n'était pas une appréciation. »

« Merci quand même. »

Elles suspendirent le tableau parallèlement à l'encadrement. Près de la porte, il paraissait droit ; depuis le canapé, il penchait. Parallèle au plafond, il semblait correct près de la fenêtre et ivre à côté de la bibliothèque.

La pièce possédait manifestement plusieurs vérités qui ne se parlaient pas.

Lena alla chercher un rapporteur. Les écarts ne devinrent pas plus petits, seulement plus précis. L'encadrement penchait de 1,8 degré, la plinthe de 0,9, et le plafond d'une valeur qui variait selon le point de mesure.

« Si nous faisons la moyenne de toutes les lignes, dit Lena, nous obtiendrons un axe optique principal. »

Elles le calculèrent. Le résultat traversait le mur en diagonale, coupait le cadre à un angle et finissait dans la bibliothèque.

« Il n'est pas utile », dit Leyla.

« Mais il est correct. »

« Aujourd'hui, ce n'est apparemment pas la même chose. »

III. Le cadre voyageur

Dans l'après-midi, le tableau occupa cinq endroits différents.

Au-dessus du canapé, il semblait trop haut. Près de la bibliothèque, trop bas. Entre les fenêtres, il était droit jusqu'à ce que l'on ouvre les rideaux. Au-dessus de la commode, la distance à gauche était correcte tandis qu'à droite, le mur contenait soudain davantage de mur.

Leyla mesura à chaque tentative. Elle photographia, traça des lignes d'aide et colla de petits repères au mur. Bientôt, le salon ressembla à un chantier de fouilles consacré à une ruine particulièrement plate.

Roxy entra, s'arrêta dans l'encadrement et contempla les nombreuses croix au crayon.

« Tu rénoves ? »

« J'accroche un tableau. »

Roxy examina le cadre, qui se trouvait alors posé par terre. « Projet courageux. »

Elle le tint contre le mur pour essayer. Sans rien mesurer, elle le tourna légèrement vers la gauche. « Comme ça. »

Il semblait droit.

Leyla posa le niveau dessus. La bulle se collait presque au bord.

« Cela ne peut pas être la solution. »

Roxy haussa les épaules. « Il ne sait pas qu'il a tort. »

Leyla reprit le cadre. Elle n'était pas encore prête à remplacer les instruments de mesure par de l'assurance.

IV. Le relevé

Le lendemain matin, Leyla dessina un plan de la pièce.

Elle mesura chaque mur, chaque angle, chaque ouverture de fenêtre. La pièce n'était pas un rectangle. Elle n'était pas non plus un trapèze convenable. Le mur nord faisait cinq centimètres de plus que le mur sud, alors que le plan les donnait égaux. Un angle mesurait quatre-vingt-neuf degrés, celui d'en face quatre-vingt-douze. Le degré manquant restait introuvable.



Lin apporta un télémètre laser. Le point rouge parcourut l'enduit et indiqua une valeur différente à chaque mesure.

« Le mur bouge ? » demanda Lin avec enthousiasme.

« Non. »

La valeur changea de trois millimètres.

Leyla regarda le mur. « Probablement pas. »

Elles construisirent une maquette en carton de la pièce. À cette échelle, les écarts étaient presque invisibles, mais la maquette ne tenait correctement que lorsqu'on glissait un papier plié sous un angle.

Lin plaça à l'intérieur une version minuscule du tableau. Dans la maquette, il était droit.

Dans la vraie pièce, l'original semblait toujours penché.

« Peut-être que la maquette est trop honnête », dit Lin.

Leyla observa les deux pièces. Pour la première fois, elle prit le conflit personnellement.

V. La raison historique

La maison était plus ancienne que la plupart des lignes droites de Goldhain.

Aux archives municipales, Leyla trouva les plans d'origine. Le bâtiment avait été construit cent vingt-huit ans plus tôt comme une maison étroite, puis agrandi, divisé et de nouveau rassemblé. Le salon actuel était composé de morceaux de deux anciennes pièces et d'un bout de couloir.

Sur un plan de 1934, un escalier traversait exactement le mur du tableau.

Sur un plan encore plus ancien, une fenêtre extérieure se trouvait à cet endroit. Plus tard, elle avait été murée, l'escalier construit devant, puis les deux avaient fini par devenir le mur actuel. Trois phases de construction se superposaient comme des souvenirs translucides.

L'archiviste apporta une photographie jaunie. Une famille y posait devant l'ancien escalier. Au mur, un petit paysage était également accroché de travers, mais dans la direction opposée.

Leyla tint la photo à côté de son plan actuel. « Ils avaient le même problème. »

« Ou la même solution », répondit Mira.

Au dos de la photographie ne figurait qu'une date. Aucune plainte, aucune correction, aucune remarque sur l'angle.

« Il y avait un escalier ? » demanda Mira.

« À l'intérieur du mur. »

Des travaux l'avaient supprimé, mais avaient laissé sa pente dans la maçonnerie. Les poutres du plafond suivaient encore l'ancien tracé. Le sol avait été surélevé à cet endroit. Le mur n'était pas de travers parce que quelqu'un avait mal construit. Il se souvenait simplement d'une autre fonction.

Leyla posa du papier calque sur les plans. Les lignes de différentes décennies se croisaient. Chacune avait été juste à son époque.

L'archiviste regarda par-dessus son épaule. « Vous cherchez quelque chose de précis ? »

« Une ligne droite. »

Il rit. « Alors vous avez choisi la mauvaise maison. »

Leyla emporta des copies des plans.

VI. La contre-attaque

Armée de ses connaissances historiques, Leyla revint au mur.

Elle traça une nouvelle ligne de référence : ni le plafond, ni le sol, ni la porte, mais l'axe central imaginaire de la pièce actuelle. Le tableau y pendait proprement. Depuis l'entrée, il paraissait bien. Depuis le canapé, il penchait à nouveau.

Elle déplaça le canapé de huit centimètres.

Le tableau paraissait maintenant droit, mais le tapis était de travers. Elle bougea le tapis. La commode sembla fausse. Elle déplaça la commode. La bibliothèque perdit sa relation avec la fenêtre.

En moins d'une heure, tout le salon se mit en mouvement.

Le fauteuil se retrouva devant la porte, la table d'appoint bloqua la fenêtre et le tapis fut disposé en diagonale, car cet angle était le seul à convenir à la fois à la commode et au cadre. Lin trébucha sur un coin enroulé en entrant et qualifia l'ensemble de « dynamique ».

Leyla photographia chaque variante. Sur les images, tout paraissait encore plus penché, car l'appareil essayait automatiquement de corriger les verticales. Le téléphone reconnut la pièce

comme une photo d'architecture et proposa une correction de perspective. Après correction, le mur était droit, mais le canapé avait la forme d'un trapèze.

Leyla annula la modification. Certains problèmes ne s'amélioraient pas lorsqu'un logiciel prenait confiance en lui.

Mina apparut sous une couverture et s'arrêta à l'endroit où se trouvait autrefois le canapé.

« Où est passée ma place ? »

« Le tableau doit être droit. »

Mina observa la pièce. « Le tableau n'a pas de place. Moi, si. »

Elle appuya sur le bouton rouge du canapé. Un nouveau sofa apparut exactement à l'ancien emplacement et poussa la commode déplacée de vingt centimètres vers la droite.

Leyla regarda ses mesures.

La nouvelle position de la commode donnait soudain au tableau une apparence plus droite.

« C'était volontaire », dit Mina en s'asseyant.

Personne ne la crut. Personne ne la contredit.

VII. L’assemblée des lignes

Le soir, tout le monde vint donner son avis.

Lena préférait l’horizontale mathématique. Mira choisissait la ligne du plafond, car elle apaisait la pièce. Roxy voulait la version qui paraissait « sûre d’elle ». Lin proposa une suspension motorisée qui tournerait le tableau selon l’angle de vue.

« Non », dit Leyla.

« Je n’ai encore rien construit. »

« C’est pour cela que je le dis maintenant. »

Nika photographia le mur et superposa une grille numérique. La grille prouva que le tableau, mais aussi la fenêtre, la porte et deux étagères penchaient. La seule ligne droite de la pièce était le bord inférieur de la photographie.

Mina était allongée sur le canapé. « D’ici, le côté droit est trop bas. »

Tout le monde tourna le tableau.

« Maintenant, c’est le gauche. »

Elles revinrent en arrière.

« De nouveau le droit. »

Leyla croisa les bras. « Tu bouges la tête. »

« Le bâtiment déplace ma perspective. »

À cet instant, la discussion arriva officiellement en Absurdistan.

Jen proposa un vote. Chacune reçut un pense-bête et dut marquer le meilleur emplacement. Cinq minutes plus tard, neuf papiers collaient au mur. Deux se superposaient exactement, trois formaient une diagonale, un se trouvait par erreur sur le cadre, et celui de Mina était collé au canapé.

« Ce n'est pas un emplacement », dit Leyla.

« C'est le point de vue », répondit Mina.

Nika calcula la moyenne des marques. Elle se trouvait au milieu du motif, exactement sur l'une des fleurs dessinées. Impossible d'y planter un clou sans endommager le cadre.

La démocratie n'avait pas davantage trouvé de ligne droite utilisable.

VIII. La mesure nocturne

Leyla attendit que la maison soit silencieuse.

Sans voix, sans pas et sans canapés migrateurs, elle voulait effectuer une dernière mesure. Elle tendit des ficelles à travers la pièce, installa le fil à plomb et marqua les ombres des encadrements de fenêtres.

À minuit, le tableau changea.

Pas vraiment. Le bois travaillait avec la baisse de température. Une lame du plancher craqua, le cadre glissa d'un millimètre sur le clou et la bulle du niveau dériva visiblement vers la gauche.

Leyla s'assit par terre.

La maison n'était pas seulement de travers. Elle bougeait. Pas assez pour être dangereuse, juste assez pour prendre personnellement chaque solution définitive.

Elle écouta les tuyaux, les poutres et le vent contre la fenêtre. Le bâtiment n'était pas composé de lignes rigides, mais de matériaux qui se dilataient, se tassaient et revenaient.

La branche botanique du tableau restait paisible entre les baguettes du cadre.

Leyla retira le niveau.

Pour la première fois, elle ne demanda pas : Qu'est-ce qui est droit ?

Elle demanda : Qu'est-ce qui appartient à cet endroit ?

Elle éteignit la lumière et n'alluma que la petite lampe près du fauteuil. L'ombre du cadre tombait en biais sur le mur, mais le dessin à l'intérieur devenait chaud et calme. À la lumière du jour, Leyla avait comparé des lignes. Dans la lumière du soir, elle vit la pièce dans son ensemble.

Le cadre n'était pas seul. Il entretenait une relation avec le fauteuil, la lampe, la bibliothèque et les personnes qui franchissaient la porte. Une position mathématiquement correcte pouvait déranger ces relations. Une position légèrement fausse pouvait les ordonner.

Leyla ne nota aucune nouvelle mesure. Elle dessina la pièce depuis le fauteuil, avec toutes ses inclinaisons, exactement telle qu'elle était.

IX. Le point de vue

Au matin, Leyla s'assit à chaque place de la pièce.

Depuis le canapé, le cadre paraissait différent de ce que l'on voyait depuis la table. Depuis l'entrée, on le voyait avec la porte. Depuis le fauteuil, avec la fenêtre. Il n'existait aucune position correcte sous tous les angles.

Elle choisit donc le plus important.

Ni le centre de la pièce, ni le plan du bâtiment, ni le point de vue d'un instrument de mesure. Le fauteuil près de la fenêtre, dans lequel elle dessinait le soir. C'était de là qu'elle voyait le tableau le plus souvent.

Elle accrocha le cadre pour qu'il s'intègre aux lignes de la pièce. Son bord supérieur ne suivait complètement ni le plafond ni le sol. Il passait entre les deux, incliné de trois degrés et décalé

d’un centimètre par rapport au centre mathématique.

Leyla recula jusqu’au fauteuil.

Le tableau semblait droit.

Elle posa le niveau dessus. La bulle se trouvait nettement à côté du centre.

Leyla retira le niveau.

La bulle avait le droit de ne pas être d’accord.

X. La preuve

◇

Lena arriva dans l'après-midi et s'arrêta devant le mur.

« Il est de travers », dit-elle.

« Oui. »

Lena attendit une explication.

Leyla la conduisit au fauteuil. « Assieds-toi. »

Lena s'assit. Depuis ce point de vue, le cadre se reliait à l'ancienne ligne du plafond, à la porte et à la lumière de la fenêtre. Rien n'était horizontal, mais tout paraissait paisible.

« Ah », dit Lena.

C'était la seule preuve dont Leyla avait besoin.

Lena demanda malgré tout le niveau. Elle le posa sur le cadre, regarda la bulle près du bord, puis de nouveau le tableau.

« Intéressant », dit-elle.

« Tu as aussi le droit de dire que cela convient. »

Lena se rassit, cette fois un peu plus bas. « Cela convient. »

Leyla ne nota pas la phrase. Certaines confirmations perdaient leur valeur lorsqu'on les consignait.

Roxy passa plus tard, vit le tableau et le déclara sûr de lui. Mira estima qu'il appartenait désormais au mur. Lin demanda encore une fois ce qu'il en était du moteur et fut envoyée préparer du thé.

Mina contempla le résultat depuis le canapé. « Un soupçon plus haut à gauche. »

Leyla la regarda.

Mina sourit dans sa tasse. « C'était juste un test. »

Le tableau resta en place.

XI. Le retour de la bulle

Pendant trois jours, personne ne toucha au cadre.

Le quatrième matin, Leyla remarqua qu'il avait glissé vers la droite. D'un seul millimètre. Assez pour faire revenir l'ancienne inquiétude.

Elle leva la main pour le corriger, puis s'arrêta.

La maison avait travaillé pendant la nuit. La température avait baissé, le clou s'était tassé, le cadre avait suivi la gravité. Peut-être ce mouvement faisait-il lui aussi partie de la solution.

Leyla s'assit dans le fauteuil. De là, le tableau paraissait toujours juste.

Elle baissa la main.

Le soir, il revint en arrière. Pas complètement, mais presque. Le bâtiment respirait en millimètres.

Leyla dessina le phénomène dans son carnet : date, température, écart. Au bout d'une semaine, une petite ligne ondulée apparut.

Elle n'encadra pas cette ligne.

Pas encore.

XII. Une nouvelle règle

Leyla modifia la règle de son atelier.

Avant, elle disait : Mesurer d'abord, construire ensuite. Elle ajouta désormais : Puis regarder.

Les mesures restaient importantes. Sans elles, elle n'aurait jamais compris l'ancien escalier, le cadre voyageur et les nombreuses vérités de la pièce. Mais une valeur ne pouvait pas décider de l'atmosphère d'un lieu.

Elle effaça les marques de crayon sur le mur. Certaines ne disparurent pas complètement. De petites croix restèrent dans l'enduit, témoignages de positions qui avaient été correctes sans jamais convenir.

Elle posa la maquette en carton dans la bibliothèque. Elle restait parfaitement d'équerre et continuait à vaciller lorsqu'on retirait le papier plié.

Sur son mur minuscule, le minuscule tableau pendait mathématiquement droit.

Dans la vraie pièce, le grand tableau penchait de trois degrés.

Les deux étaient justes.

Avec deux baguettes de bois, Lin construisit un petit support réglable pour la maquette. On pouvait y faire pivoter le cadre miniature de quelques degrés. Ensemble, elles le réglèrent comme le grand tableau dans la vraie pièce.

La maquette ne semblait plus parfaite. En revanche, elle ressemblait soudain au salon.

« C'est du caractère », dit Lin.

Leyla contempla la minuscule inclinaison. « Une remarquable évolution de caractère. »

Elle colla le support avant que Lin puisse ajouter un moteur.

Finale - Exactement comme cela

Le dimanche, Leyla buvait du thé dans le fauteuil.

Le soleil traversait la fenêtre. La vieille maison craquait, le plancher descendait vers la porte et le cadre pendait à un endroit qu'aucun calcul n'avait prévu au départ.

Une visiteuse entra, contempla le tableau et inclina la tête.

« Il penche un peu, non ? »

Leyla prit une gorgée de thé. « Oui. »

« Je le redresse ? »

« Non. »

La visiteuse s'assit sur le canapé. Depuis cet endroit, le tableau paraissait différent. Elle inclina encore la tête et sourit.

« Mais il convient bien. »

« Exactement. »



Elles finirent leur thé tandis que la lumière du soir glissait lentement sur le mur. Pendant quelques minutes, l'ombre de la fenêtre posa une ligne parfaitement droite sous le cadre. Puis le soleil poursuivit sa course et la ligne disparut. Leyla résista à l'envie de noter l'heure. La pièce avait le droit d'avoir un moment juste sans en faire une règle.

Plus tard, la visiteuse ne posa plus de question sur l'inclinaison. Elle demanda seulement d'où venait la belle illustration botanique.

Le soir, Leyla rangea le niveau dans son coffret. Elle en aurait encore besoin. Pour des étagères, des maquettes, des plans et toutes les choses qui méritaient une ligne claire.

Mais tous les murs n'exigeaient pas que la vérité se trouve au centre d'une bulle.

Certaines pièces avaient besoin d'une ligne qui connaissait leur histoire.

Le tableau resta silencieux.

La maison craqua de satisfaction.